

Sidérurgie ♦ En dépit de profits records, le numéro 1 mondial maintient ses projets de suppressions de postes.

ArcelorMittal engrange, Gandrange casque

En janvier, lorsque Lakshmi Mittal a dévoilé son plan prévoyant près de 600 suppressions de postes sur 1 000 à Gandrange (Moselle), il savait qu'ArcelorMittal dégagerait un bénéfice maous en 2007. L'annonce officielle, hier, des profits records générés par le numéro 1 mondial de l'acier (7,5 milliards d'euros, lire ci contre) n'a donc rien changé: «Nous pensons que l'option que nous offrons est la meilleure solution pour la Lorraine», a-t-il soutenu à Luxembourg, siège du groupe.

Contre-projet. Le résultat exceptionnel donne en tout cas du grain à moudre aux syndicats, qui se battent pour le

maintien de l'intégralité des emplois du site, avec l'étonnant renfort d'un Nicolas Sarkozy promettant que l'Etat investira sur place. «C'est 30% de bénéfices en plus par rapport à 2006. C'est incroyable qu'on ne puisse pas en investir un petit peu dans les outils qu'on a ici!», s'étonne Jacky Mascelli, de la CGT. «Jamais dans l'histoire de l'acier une entreprise n'a dégagé de tels profits», poursuit Edouard Martin, de la CFDT. Aujourd'hui, les industriels européens n'arrivent pas à faire face à la demande d'acier et on table sur une croissance annuelle de 5% à l'avenir.» Le cabinet d'experts mandaté par le comité d'entreprise (CE) planche actuellement sur un

contre-projet industriel pour le site, qui a perdu 36 millions d'euros en 2007.

«Combattre». Il faudrait injecter de l'argent dans la modernisation de l'aciérie et la formation des 300 jeunes embauchés au cours des dernières années. «En chiffre, ça fait entre 30 et 50 millions d'euros», affirme Edouard Martin. Même pas 1% des bénéfices du groupe et même pas 10% des dividendes que va engranger la famille Mittal, qui s'élèvent à 637 millions d'euros...» Unie face aux profits d'ArcelorMittal, l'intersyndicale ne s'en déchire pas moins en coulisses. La CGT annonce qu'elle «se réserve le droit de torpiller en justice l'accord de mé-

thode» qui devrait être validé aujourd'hui par le CE grâce aux voix de la CFDT et de la CFE-CGC. Elle reproche à cet accord d'imposer le 4 avril pour la fin des discussions sur le projet industriel. «Attendons que le contre-projet soit présenté aux salariés, à Mittal et aux pouvoirs publics», explique Jacky Mascelli. Quand tout le monde aura donné son avis, on pourra dire que la discussion est close.» «Si cet accord s'applique, tout sera bouclé le 4 avril et Mittal aura eu ce qu'il voulait», poursuit M^e Blindauer, l'avocat de la CGT. On ne peut tout de même pas rendre les armes sans combattre!»

De notre correspondant à Strasbourg ➔ **THOMAS CALINON**

Des bénéfices tirés par les prix

Mieux que bien. Voilà le diagnostic que le docteur Lakshmi Mittal a hier dressé sur son groupe et sur la sidérurgie mondiale. «Notre industrie évolue dans des conditions favorables» et «Ceci va être le cas tout au long de l'année 2008». Ni la crise des subprimes ni la menace de récession américaine ne semble inquiéter le patron d'ArcelorMittal. En 2007, le groupe a craché un bénéfice net en hausse de 30% (7,5 milliards d'euros) pour un chiffre d'affaires qui grimpe de 18,8% (105,2 milliards d'euros). Là où l'affaire devient intéressante c'est que le groupe a affiché ces résultats canons sans augmenter sa production d'acier. Donc uniquement grâce à des hausses de prix. C'est le privilège des mastodontes (ArcelorMittal est trois fois plus gros que le numéro 2, Nippon Steel) que de se retrouver en position de force vis-à-vis de ses clients (l'industrie automobile) pour imposer ses prix.